

L'ERREUR FATALE de Trump sur l'IA : USA à quelques secondes d'une guerre nucléaire | KJ Noh

Alors que d'importants moyens américains essuient de lourdes pertes dans le détroit d'Ormuz et à Riyad, Trump et l'élite ont enterré de justesse une guerre nucléaire avec la Chine et l'Iran qui va vous choquer. KJ Noh se joint à nous pour en discuter ainsi que des derniers développements géopolitiques. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump #china #yemen #usmilitary

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Danny Haiphong avec vous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste et commentateur géopolitique KJ Noh. Et nous commençons par un rapport terrifiant, absolument stupéfiant, publié par CNN. Selon ce rapport, les États-Unis ont failli déclencher une guerre nucléaire avec la Chine, après qu'un rapport de renseignement généré par intelligence artificielle, à l'aide d'un chatbot, a faussement affirmé qu'un navire chinois, présent dans la région du Moyen-Orient, dans le golfe Persique, transportait des composants d'armes nucléaires. Toujours selon CNN, l'armée américaine se préparait à arraisonner le navire. Des personnels armés étaient prêts, et des avions militaires étaient déjà en vol. Voici maintenant le reportage de CNN. CNN affirme que ce n'est que quelques secondes, ou quelques minutes, avant le lancement de l'opération, qu'ils ont réalisé que ce rapport était entièrement faux, et qu'il s'agissait d'une erreur du chatbot.

Mais cela intervient, KJ, alors que des rapports du C S I S, du département de la Défense et d'un groupe de réflexion du département d'État affirment que la marine américaine devrait prendre pour cibles les porte-avions chinois, en évoquant des méthodes précises. Notamment via la technologie des sous-marins, ou au moyen de missiles antinavires, des Philippines jusqu'au Japon. Et bien sûr, tout cela arrive alors que la crise pétrolière explose. Ansar Allah a frappé Riyad, la nuit dernière, pour la première fois depuis des années. Et tous les reportages d'aujourd'hui, KJ, sur CNN et ailleurs, parlent de l'ampleur massive de cette crise énergétique. Mais commençons par ce qui s'est passé ici.

Cette guerre en Iran semble avoir tellement de conséquences. Au printemps dernier, on avait l'impression d'être très proches, potentiellement, d'une guerre nucléaire, d'un scénario de Troisième Guerre mondiale, avec la Chine, autour de l'intelligence artificielle. Que pensez-vous de ce rapport, et de ce qu'il révèle sur la situation géopolitique globale, alors que ces guerres se poursuivent ?

#KJ Noh

Eh bien, pour dire une évidence aveuglante, cela montre à quel point la situation est incroyablement tendue. Mais cela montre aussi comment l'intelligence artificielle est utilisée à des fins militaires. Il faut comprendre que l'intelligence artificielle, dès sa conception, a été pensée comme un multiplicateur de force militaire. Le premier réseau neuronal, créé par Frank Rosenblatt, le perceptron, a été inventé pour améliorer et accélérer le ciblage. Donc, si l'on considère la guerre comme une forme de travail, c'est une forme de travail catabolique, ou de travail nécrotique. Ce qu'on cherche à faire, c'est accélérer ce travail autant que possible, l'amplifier, et accélérer aussi le travail cognitif qu'il implique.

Et c'est là que l'idée des réseaux neuronaux a été conçue à l'origine. Donc, depuis ses débuts, l'intelligence artificielle a toujours eu une finalité militaire. Et aujourd'hui, on en voit, vous savez, les fruits de cet arbre hideux. Bien sûr, ce genre de choses n'a rien d'unique ni d'inhabituel. Nous savons que la frappe contre l'école de Minab a été facilitée par Anthropic ou Palantir, avec Maven. Donc, ce genre de choses fait partie intégrante du fait que l'intelligence artificielle... parfois, ça fonctionne. Mais quand ça échoue, ça échoue de manière spectaculaire. Et dans cette situation, vous savez, cela aurait pu déclencher une guerre, ou au moins une escalade importante avec la Chine. Cela dit, on n'a pas besoin de l'intelligence artificielle pour avoir ce type de stratégie.

Par exemple, pendant la guerre contre la Yougoslavie et le bombardement de la Yougoslavie, les États-Unis ont frappé l'ambassade chinoise, qui est, vous savez, un territoire chinois souverain. Ils l'ont frappée non pas une fois, ni deux, ni trois, ni quatre, mais cinq fois, avec des bombes guidées. Et ils ont tué des journalistes chinois, un jeune couple de mariés, et cetera. Ce genre de choses arrive. Mais cela montre à quel point la Chine est sur le qui-vive, et à quel point la situation actuelle est tendue. Et le fait d'avoir des systèmes automatisés qui facilitent ce travail cognitif de ciblage, de sélection des cibles et de déclenchement de l'agression signifie simplement que les choses s'accélèrent encore davantage.

Et cela aggrave les risques, si l'on considère que l'autre partie peut elle aussi utiliser l'intelligence artificielle. Tout cela nous montre donc que cette conception initiale, qui consiste à utiliser la technologie pour infliger de la violence et détruire des vies, est viciée dès le départ. Mais c'est aussi, justement, la logique du capital lui-même. Voilà donc la contradiction fondamentale à laquelle nous sommes confrontés. Et une fois encore, on voit ce type de discours alarmiste de la part des entreprises d'intelligence artificielle elles-mêmes. Le cas le plus notable, c'est Dario Amodei, qui dit que l'intelligence artificielle est une menace pour l'humanité. Et que, par conséquent, il faudrait leur donner un contrôle monopolistique pour qu'elles puissent s'autoréguler. C'est absolument absurde.

Mais, vous savez, encore une fois, les capitalistes veulent développer l'intelligence artificielle pour augmenter leurs profits. Et ils ne se soucient pas des dégâts que cela peut causer au reste du monde. En tant que capitalistes, c'est comme ça qu'ils pensent, en général. De l'autre côté, il y a la Chine, qui veut développer l'intelligence artificielle pour le bien public. Qui veut développer l'intelligence artificielle pour les gens, pas pour les profits. Et c'est là, en quelque sorte, la contradiction fondamentale. Et ce discours catastrophiste sur l'intelligence artificielle, vous savez, cette agitation autour de la menace, est aussi conçu pour orienter votre pensée. Pour vous amener à accepter les exigences de l'élite technologique pro-impériale, qui veut s'appropriier et contrôler tout cela. Premièrement, pour ses profits. Et deuxièmement, pour détruire tous les concurrents, y compris une conception différente de l'intelligence artificielle, telle que la Chine la propose.

#Danny

Eh bien, je vais vous en lire un peu plus, parce que c'est incroyable. Ce rapport de renseignement, diffusé dans toute l'armée américaine au printemps dernier, en pleine guerre avec l'Iran, aurait simplement déclenché l'alerte. Un navire chinois au Moyen-Orient aurait transporté des composants destinés à un programme d'armes nucléaires. L'armée américaine est alors entrée en action, avec des plans pour intercepter le navire. Selon deux sources, des membres de notre armée se préparaient à monter à bord. Des avions militaires étaient déjà en vol.

L'une de ces sources, ainsi qu'une autre source proche de l'incident, l'ont affirmé. Enfin, cette opération était essentiellement déjà en cours. On dirait qu'ils ont dû faire marche arrière à la toute dernière minute. C'est à ce point-là qu'on s'est approchés d'une confrontation directe avec la Chine, que la plupart des gens considèrent comme inévitablement nucléaire. Mais cela intervient aussi, KJ, dans le contexte de la guerre en Iran. Et cette guerre en Iran a évidemment facilité les choses. On le voit maintenant au Yémen, avec l'offensive yéménite contre l'Arabie saoudite, et on le voit aussi avec ceci. De toute évidence, cette guerre en Iran a pris une ampleur bien plus grande qu'une simple guerre entre les États-Unis et l'Iran, ou entre les États-Unis et Israël d'un côté, et l'Iran de l'autre. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, je veux dire, la guerre contre l'Iran est extrêmement importante, parce qu'elle met en lumière les faiblesses des États-Unis. À savoir qu'ils n'ont pas la capacité industrielle de mener une guerre industrielle prolongée contre une autre puissance industrielle, en substance. Vous savez, la doctrine de combat contre l'Iran s'appelle la bataille aéro-navale. Elle avait été conçue à l'origine pour la Chine, testée en Libye, puis, plus récemment, en Iran. L'un de ses architectes, Robert Work, qui travaillait au département de la Défense, a déclaré qu'il s'agissait d'une compétition de salves de missiles guidés. Une compétition de salves de missiles guidés.

Et, au fond, les États-Unis ont perdu cette compétition de salves de missiles guidés parce que, premièrement, ils n'avaient pas les intercepteurs. Deuxièmement, leurs armes à distance étaient beaucoup, beaucoup plus coûteuses, et ils n'en disposaient pas en quantités significatives. Et surtout, toute leur infrastructure de bases a été anéantie, y compris leurs radars stratégiques. Une fois que vous êtes aveuglé, vous ne pouvez plus vraiment combattre. Ils ont alors dû revenir à leurs appareils et à leurs porte-avions, qui ont eux aussi été repoussés toujours plus loin. Et maintenant, les États-Unis doivent assurer une grande partie de leur déploiement depuis Diego Garcia, dans l'océan Indien. Tout cela montre qu'il existe d'importantes faiblesses dans les capacités militaires américaines. Elles ont été mises en évidence et ont abouti, en substance, à ce qui constitue une défaite stratégique des États-Unis en Iran.

Vous savez, je crois que le Washington Post a publié hier un article disant que, selon tous les indicateurs, les États-Unis sont en train de perdre. Selon tous les indicateurs. Si le cœur même de l'État profond et ses torchons de propagande disent que, selon tous les indicateurs, nous avons perdu ou nous sommes en train de perdre, alors vous savez que la partie est terminée. Et de la même manière, la déroute soudaine des mercenaires saoudiens face à Ansar Allah, le long de la mer Rouge et dans le détroit de Bab el-Mandeb, montre une fois de plus que des forces par procuration, avec d'énormes budgets militaires et des armes de haute technologie, ne sont pas capables de l'emporter face à une force motivée, dotée de véritables convictions, de détermination, de courage, et aussi d'une stratégie militaire.

Tout cela a donc révélé l'immense faiblesse des capacités militaires américaines, ainsi que les énormes risques qu'il y a à être un sous-traitant ou un vassal des États-Unis. Mais il faut prendre note de ce qu'Eldridge Colby a dit récemment. Eldridge Colby est sous-secrétaire à la politique de guerre, ou à la Défense. Et depuis deux mille quinze, il défend l'usage des armes nucléaires. En substance, il dit que nous devrions pouvoir utiliser les armes nucléaires comme des bonbons, vous savez. Qu'il devrait y avoir une continuité sans rupture. Que cela devrait faire partie de la boîte à outils.

Si nous avons le sentiment de ne pas obtenir ce que nous voulons, si nous faisons face à une défaite stratégique, si nous devons... si nous devons mettre fin à une guerre perdue d'une manière acceptable, alors nous devrions pouvoir utiliser des armes nucléaires. Et cela fait onze ans qu'il milite, qu'il fait pression en ce sens, au Centre pour une nouvelle sécurité américaine. Et le CNAS, ce sont les néo-néoconservateurs. Cette « nouvelle sécurité américaine », c'est comme le Projet pour un nouveau siècle américain. Le Centre pour une nouvelle sécurité américaine... la sécurité, ici, ça veut dire l'hégémonie. Ce sont les néoconservateurs, les néo-néoconservateurs. Ils ne sont jamais partis. Ils se sont simplement recyclés, ont changé de marque, ont renommé leurs institutions. Et Elbridge Colby est aujourd'hui le numéro trois au Pentagone. Et c'est lui qui fixe l'agenda d'une guerre nucléaire.

Et plus récemment, il a dit qu'il y avait, en substance, un décalage entre les moyens et les objectifs. Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Les objectifs, c'est l'hégémonie militaire des États-Unis, la domination mondiale des États-Unis. C'est ça, l'objectif. Les moyens dont il parle, ce sont les armes conventionnelles. Les États-Unis ne peuvent pas obtenir ce qu'ils veulent avec des troupes au sol, des bombardements ou des blocus. Ils n'ont tout simplement pas les capacités conventionnelles nécessaires, ni l'infrastructure industrielle, ni les capacités de leur base industrielle de défense, ni la puissance militaire conventionnelle pour atteindre leurs objectifs. Alors, il dit qu'il faut repenser la manière de réaligner les moyens sur les objectifs. Ce qu'il dit là, c'est un langage codé pour dire qu'il faut utiliser des armes nucléaires. Parce que les armes nucléaires sont la seule chose qui leur permettra d'atteindre leurs objectifs, puisque les moyens conventionnels sont épuisés et qu'ils n'ont pas ces capacités.

C'est donc un langage très, très meurtrier et dangereux. C'est très codé. Si vous revenez aux discours de deux mille quinze, c'est très clair. On utilise les armes nucléaires comme des bonbons. En substance, c'est ce qu'il dit. Mais aujourd'hui, tout ce langage a été supprimé du site internet du CNAS, et on le cache. En ce moment, ils jouent à cache-cache avec ça. Mais le langage, le sens, restent clairs. Les États-Unis prévoient d'utiliser des armes nucléaires, et ils ont l'intention de le faire. Je dirais qu'il y a beaucoup de préparatifs, beaucoup d'intentions de préparer l'usage d'armes nucléaires contre l'Iran, et très certainement contre la Chine. C'est donc le véritable risque auquel nous sommes confrontés.

#Danny

Oui, et c'est pour ça que je pense que ce rapport est si accablant. Compte tenu de tout ce que vous venez d'exposer sur la direction que prennent les États-Unis, une confrontation de ce type pourrait presque créer ce scénario cauchemardesque : d'accord, comment les États-Unis réagiraient-ils face à une véritable action militaire menée par la Chine au nom de la légitime défense ? Ce que j'entends, c'est que ce navire transportait en réalité du blé, et qu'il le faisait depuis des années et des années. Mais malgré tout, cela aurait pu être une catastrophe, susceptible de déclencher une confrontation à grande échelle. KJ, nous avons aussi un rapport du Centre d'études stratégiques et internationales, le CSIS, qui indique qu'ils envisagent de détruire des porte-avions chinois — et qu'ils devraient le faire.

Écoutez bien : ils devraient faire à la Chine ce qui rend les États-Unis vulnérables. C'est en substance ce que dit le Centre d'études stratégiques et internationales : les États-Unis sont vulnérables à cause de leurs porte-avions, comme on l'a vu durant la guerre contre l'Iran. Ils devraient donc s'en inspirer et commencer à préparer des frappes contre la marine chinoise. Qu'en pensez-vous ? C'est presque comme une perversion écoeurante de la guerre : les hauts gradés de l'armée américaine, ou les prétendus penseurs stratégiques, cherchent à tirer des leçons d'un énorme tas de merde fumant pour les appliquer au prochain adversaire, à la prochaine cible. Quel est votre avis là-dessus ?

#KJ Noh

Oui.

#KJ Noh

Eh bien, la première chose à comprendre, c'est que le CSIS était lié à Henry Kissinger, et qu'il a en fait donné naissance au CNAS. Ce sont donc les faucons les plus durs, les réalistes, les réalistes agressifs, les réalistes offensifs. Et ils sont profondément, profondément attachés à l'hégémonie des États-Unis. Pour eux, la sécurité, c'est l'hégémonie. Quand ils parlent de sécurité, du Centre pour une nouvelle sécurité américaine, ils parlent de l'hégémonie des États-Unis. Et cela découle de leur doctrine du réalisme offensif, selon laquelle les pays ne peuvent jamais se faire confiance, parce qu'ils ne connaissent jamais les intentions de l'autre. Ils peuvent seulement supposer que l'autre agit dans son propre intérêt. Et à cause de cette cécité épistémique, la seule façon d'obtenir un certain degré de sécurité, c'est de dominer. C'est une sorte d'idéologie violente, vous savez, présentée sous la forme d'une théorie assez anodine. Mais, au fond, la seule sûreté, la seule sécurité, passe par la domination.

Il n'y a rien de tel que la communication, la négociation, la médiation ou la coopération. Ces choses-là n'existent pas dans ce monde de domination, de réalisme offensif, comme ils l'appellent maintenant, parce que c'est tellement offensif. Désormais, ils parlent de réalisme flexible. Ça veut simplement dire : nous allons vous dominer parce que nous ne pouvons pas établir de lien avec vous. Nous ne pouvons pas établir de lien. Nous ne pouvons pas nous rencontrer d'égal à égal. Donc, la seule chose qu'il nous reste à faire, c'est de vous contrôler et de vous dominer. C'est l'idéologie du CSIS, du CNAS et de tous les groupes de réflexion américains. Ils tiennent donc ce genre de discours depuis très, très longtemps. Michèle Flournoy, l'une des fondatrices, dit : « Nous mettrons hors service tous les navires chinois en soixante-douze heures. » Le fait est que la Chine ne représente pas une menace pour les États-Unis. Il n'y a pas de navires chinois qui, vous savez, effectuent des manœuvres au large des côtes de la Floride.

Il n'y a aucun navire chinois au large de la Californie. Il n'y a rien. Le seul risque vient des bases avancées des États-Unis et de leur capacité de projection militaire avancée. Autrement dit, le seul risque, c'est que les États-Unis adoptent une posture militaire agressive, prêts à attaquer la Chine. Et donc, si les États-Unis attaquent la Chine, la Chine a évidemment ses propres capacités de défense. Ce que la Chine considère comme une capacité défensive, les États-Unis l'appellent le déni d'accès et l'interdiction de zone. Comme si on n'avait pas le droit de leur refuser l'accès à leur propre territoire et à leurs propres eaux territoriales, au sens littéral. C'est cette idée de droit acquis, presque — avec des connotations sexuelles — cette idée que les États-Unis s'arrogent, dans cette idéologie globale de l'hégémonie.

Mais dans ce contexte, ils estiment qu'ils devraient tout anéantir. Pas seulement les porte-avions chinois. Je veux dire, ça, c'est anodin. Le véritable plan, c'est de frapper Pékin et toutes les bases

chinoises, et, au fond, de décapiter le pays. Encore une fois, c'est la doctrine de guerre dite de la bataille aéro-navale. Et elle vient de la doctrine militaire israélienne. Elle vient de la bataille aéro-terrestre, également connue sous le nom de « choc et effroi ». Le plan de guerre américain, c'est la décapitation. Ce qu'ils appellent un blocus à distance : l'étrangler au détroit de Malacca, l'asphyxier, tout en menant des frappes rapides, préventives et agressives contre le commandement militaire chinois, ses systèmes de contrôle et ses dirigeants politiques.

En substance, ils veulent décapiter la Chine et lui porter un coup par surprise, à tous les niveaux de son contrôle et de sa direction politique. C'est vraiment de cela qu'il s'agit. Et ce discours du genre : « Ah oui, on devrait détruire leurs porte-avions »... enfin, ce n'est qu'une mise en bouche. C'est le langage qu'ils emploient parce qu'ils veulent simplement vous habituer au reste, à ce qui est bien, bien pire et qui est en préparation. Vous savez, dans la revue *Foreign Affairs*, ils parlent de réduire les troupes chinoises à l'aide d'armes nucléaires. Ils parlent de détruire des navires chinois, et ainsi de suite. Tout cela révèle les plans de violence organisée qu'ils ont contre la Chine : des plans incroyablement hostiles, agressifs et extrêmement détaillés.

#Danny

Oui, et KJ, peut-être pourriez-vous commenter le lien entre la situation actuelle des États-Unis en Asie occidentale, vis-à-vis de l'Iran et maintenant du Yémen, et tout cela. Évidemment, même si on ne le voit pas toujours — et je pense qu'on en a parlé tant de fois, KJ, dans cette émission — on ne le voit pas toujours ici. Ça ne fait pas les gros titres. Ça ne s'impose pas dans l'actualité, à part cette histoire, révélée après coup par le Pentagone, sur l'incident lié à l'intelligence artificielle qui a failli nous conduire à une guerre nucléaire. Mais malgré tout, on ne le voit pas toujours. On n'en entend pas toujours parler. Ils ne mettent pas toujours l'accent là-dessus, parce qu'il y a cette crise énergétique. Il y a plusieurs fronts de catastrophe pour les intérêts américains, aujourd'hui, en Asie occidentale. Mais ça se passe. Ils continuent de préparer des choses, tout cela, au point que ce que font les États-Unis en Asie occidentale semble étroitement lié à ce qui se passe ailleurs, dans le cadre de la confrontation entre les États-Unis et la Chine. Alors, KJ, peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce lien, parce qu'il ressort très clairement de ces rapports.

#KJ Noh

Je crois que c'était dans la Stratégie de sécurité nationale ou la Stratégie de défense nationale de deux mille dix-sept ou deux mille dix-huit, qu'ils ont élaboré cette formule du « deux plus trois ». Il y avait deux puissances révisionnistes — une expression sophistiquée pour désigner des ennemis officiels, des ennemis étatiques. C'étaient la Russie et la Chine. Et puis il y avait trois ennemis de moindre puissance : la Corée du Nord, l'Iran et les acteurs non étatiques. C'est la formule du « deux plus trois ». Depuis lors, la stratégie américaine consiste à faire la guerre à ces cinq adversaires, en se concentrant tout particulièrement sur la Russie, la Chine et l'Iran. Mais tout cela remonte encore plus loin. Bien sûr, il y a d'autres fils historiques qu'il faut entrelacer pour comprendre tout cela. Mais, fondamentalement, les États-Unis ont cette conception d'une hégémonie mondiale.

Il voit des concurrents à son hégémonie mondiale. Et le principal concurrent, le plat de résistance, si vous voulez, l'ennemi principal à éliminer, c'était la Chine. Pendant des décennies, les États-Unis ont mené une guerre ouverte contre la Chine depuis Taïwan, depuis le Myanmar, durant la guerre de Corée. Même la guerre du Vietnam était, dans un certain sens, une guerre par procuration contre la Chine. Les États-Unis ont continué à faire la guerre à la Chine jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf. Puis ils ont décidé qu'il serait plus utile d'essayer d'attirer la Chine dans leur orbite, et aussi de l'utiliser contre l'Union soviétique. Ainsi, de mille neuf cent soixante-dix-neuf à deux mille huit, il y a eu une période qui, en apparence, ressemblait à de la coexistence ou à une détente. Mais c'était en réalité une tentative d'attirer la Chine en l'absorbant, en cherchant à voir si elle pouvait s'effondrer de l'intérieur, si elle pouvait être corrompue pour devenir un État capitaliste.

En deux mille huit, il est devenu évident que la Chine n'allait pas s'effondrer d'elle-même, parce que c'était le seul pays à avoir survécu à l'effondrement financier occidental mondial. C'est donc à ce moment-là que les couteaux sont sortis. Les États-Unis ont décidé qu'il fallait faire dévaler la Chine rapidement dans les escaliers. C'est alors que les États-Unis ont élaboré ce qu'on a appelé la « bataille aéro-maritime », que je viens d'évoquer. C'est un plan de décapitation : des attaques militaires contre la Chine, associées à un possible blocus, ainsi qu'à une guerre économique, ce qu'on appelait le Partenariat transpacifique. Puis est venue une déclaration politique appelée le « pivot vers l'Asie ». Tout cela relève donc d'une histoire très largement établie.

Mais, au fond, cela nous dit que les États-Unis sont passés d'une stratégie de précaution, et d'une forme de subversion indirecte, à une posture d'agression, avec des préparatifs de guerre assumés. Cela a commencé en deux mille huit, en deux mille onze, avec le pivot vers l'Asie. Et cela s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Les autres pays considérés comme des alliés de la Chine, ou comme d'autres obstacles à ce projet américain d'hégémonie unipolaire, de domination unipolaire — tel qu'il était exposé dans le Projet pour un nouveau siècle américain — étaient bien sûr l'Iran, d'autres régions d'Asie occidentale, et, surtout, la Russie. Cet agenda n'a pas changé. Il a pris des détours, il a évolué, et il y a eu des ajustements tactiques.

Mais la grande stratégie de domination n'a pas changé, autant que je puisse en juger. Je suis prêt à écouter quiconque peut me démontrer que cela a changé. Mais si vous regardez l'escalade vers une guerre contre la Chine, si vous regardez l'escalade, la guerre en cours contre l'Iran, la guerre en cours contre la Russie par l'intermédiaire du proxy ukrainien, vous voyez bien que rien n'a changé. Donc tout cela est lié. Et si vous interrogez l'élite dirigeante, elle vous le dira. Elle le reconnaîtra. Je veux dire, des gens comme Kurt Campbell parlent d'un champ unifié. C'est une grande bataille mondiale. C'est un immense échiquier. Et selon Kurt Campbell, il est prêt à le déclencher.

Selon ses propres mots, il est prêt à déclencher une magnifique symphonie de mort. Ce sont ses mots. Il veut déclencher une magnifique symphonie de mort. Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Eh bien, je pense que les armes nucléaires font certainement partie du tableau. Donc, cette escalade, cette préparation constante à la guerre, ces menaces permanentes, cette guerre de l'information...

tout cela montre que l'élite impérialiste dirigeante des États-Unis a la Chine, la Russie et l'Iran dans son viseur. Elle les considère comme, vous savez, un seul ennemi collectif à détruire. C'est simplement qu'ils ont, vous savez, mal calculé l'ordre des choses. Et maintenant, ils en paient le prix en Iran.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points, surtout le dernier : le mauvais timing dans l'enchaînement des étapes. Je n'arrive pas à parler. Très juste, KJ. Et cela rejoint ce que vous disiez tout à l'heure : les États-Unis n'ont pas la capacité industrielle nécessaire sur le plan militaire. Ils n'ont pas les munitions. Ils n'ont tout simplement pas les ressources pour mener un conflit majeur, et pas seulement contre l'Iran. Ils ne peuvent pas reprendre la guerre contre le Yémen. Même s'il y a des gens à Washington — et je suis sûr qu'il y en a — qui aimeraient larguer encore quelques bombes sur le Yémen, il ne semble pas que cela va se produire directement de la part des États-Unis dans un avenir proche. Et puis, il y a aussi cette crise énergétique.

Alors, je veux dire, on parle à bien des égards d'une pénurie artificiellement créée. Parce que les États-Unis ont provoqué les conditions d'une crise pétrolière massive, aujourd'hui. Tout le monde en parle. Le prix de l'essence, du diesel, c'est littéralement... Je veux dire, sur la côte Ouest, dans le Sud-Ouest, c'est absolument scandaleux. Des routiers paient des milliers de dollars pour du diesel. Certains disent : « Il ne nous en reste plus. On ne peut pas en faire venir ici à cause des coûts. » Et des économistes, des analystes, y compris des analystes grand public, disent : « Ce n'est que le début. » Alors, KJ, comment cela s'inscrit-il dans cette poussée vers une escalade toujours plus grande, vers un conflit nucléaire ? Parce que c'est là que l'empire américain, du moins, se dirige à mesure qu'il s'enfonce davantage.

#KJ Noh

Eh bien, la solution rationnelle serait de désamorcer l'escalade, de trouver un modus vivendi. Vous savez, le prix du diesel et de l'essence a presque doublé, et dans certains cas, il a plus que doublé. La plupart des gens paient, quoi, deux, trois, quatre, cinq dollars de plus par gallon d'essence. Mais, en substance, si les États-Unis parvenaient à un modus vivendi et si l'on reconnaissait à l'Iran le droit de prélever un petit droit de douane sur le transit — ce qu'il est en droit de faire —, je suis sûr qu'ils pourraient trouver un mécanisme pour le faire correctement. Vous savez, au final, nous paierions un centime, peut-être deux centimes de plus par gallon.

Donc, la question se résume, vous savez, à quelque chose de très simple. Dans l'analyse la plus basique, en faisant les comptes, préférez-vous payer deux centimes de plus par gallon, ou trois, quatre, voire cinq dollars de plus par gallon ? Je pense que tout le monde connaît la réponse. Alors pourquoi les impérialistes au pouvoir ne font-ils pas ce calcul rationnel ? Comme je l'ai dit, cela tient à l'hégémonie, à ce désir d'hégémonie, et à l'idée que les États-Unis veulent contrôler le monde. Mais plus particulièrement, ils le contrôlent par le biais de points de passage stratégiques. Il y en a

entre sept et dix, selon la manière de les compter, et jusqu'à vingt-cinq points de passage stratégiques différents à travers le monde.

Les principaux goulets d'étranglement, les plus importants, se trouvent en Asie occidentale. En particulier, le détroit de Bab-el-Mandeb et le détroit d'Ormuz. Si vous voulez, ce sont comme les artères carotides gauche et droite de la circulation capitaliste mondiale. Et les États-Unis continuent de penser, de vouloir, et de croire qu'ils doivent contrôler cela. Pourquoi ? Parce que l'histoire plus large derrière tout ça, c'est que la puissance mondiale des États-Unis repose sur leur contrôle du système financier mondial. Ce contrôle est lié au fait que le dollar est la monnaie de réserve mondiale. Et cela tient au fait que les pays producteurs de pétrole vendent et achètent le pétrole en dollars, puis réinvestissent ces profits dans les bons du Trésor américain et dans des actifs américains, et ainsi de suite.

Et donc, ce recyclage des pétrodollars, c'est ce qui donne aux États-Unis cette carte de crédit illimitée qu'est la monnaie de réserve mondiale. Et cela est lié à la capacité des États-Unis à contrôler les flux de pétrole dans le monde, mais plus particulièrement en mer Rouge et dans le golfe Persique. C'est aussi lié à la capacité des États-Unis à affirmer leur contrôle sur ces voies maritimes, à se présenter comme le garant de la sécurité et de la circulation du pétrole dans le monde entier, mais surtout au Moyen-Orient. Tout cela est lié à la puissance américaine, au prestige américain, à la domination financière des États-Unis, et au dollar lui-même. Les États-Unis ne veulent pas y renoncer parce que, comme on le voit, à mesure qu'ils perdent le contrôle de ces points de passage stratégiques, ils perdent aussi le contrôle des autres mécanismes financiers.

Autrement dit, les BRICS s'orientent vers une dédollarisation. Ils créent des mécanismes de règlement et des chambres de compensation qui contournent les institutions américaines, ainsi que le dollar. Ils permettent simplement, vous savez, les échanges en monnaies locales et en monnaies numériques de banque centrale. Tout cela transforme complètement le paysage du pouvoir américain, de l'hégémonie mondiale des États-Unis, dans de multiples domaines : financier, militaire, géostratégique, géographique, et ainsi de suite. Tout cela est un choc. Les États-Unis s'accrochent donc à l'espoir de pouvoir encore imposer une forme de domination face à ces mouvements insurgés, vous savez, anti-impérialistes et anticoloniaux. Et, encore une fois, sans vouloir être morbide, l'une des choses sur lesquelles ils pourraient compter, c'est leur capacité à employer des armes nucléaires contre leurs ennemis.

#Danny

Oui, eh bien, je pense qu'on a vu, tout au long de la guerre en Iran, et maintenant que tout semble échapper à tout contrôle pour les États-Unis, qu'il n'y a pas, comme vous l'avez dit, de capacité à désamorcer l'escalade. Ce qui veut dire que, de toute évidence, dans l'esprit de ceux qui réfléchissent et planifient au Pentagone, ils pensent avoir la capacité de continuer à faire pression et à intimider. Et même s'ils doivent gagner du temps pour y parvenir, il ne faut pas sous-estimer cela. Je pense qu'au total, des milliers de milliards de dollars sont dépensés pour l'arsenal nucléaire, que

ce soit pour sa production ou son entretien. Et ces armes ne sont pas là sans raison. Je pense que l'ère de la destruction mutuelle assurée a pris fin avec la Guerre froide, mais les États-Unis ont gardé les armes. Et je crois que c'est un indicateur majeur de l'état d'esprit des États-Unis. Et vous avez mentionné les liens, KJ, chaque jour.

Je veux dire, rien qu'aujourd'hui, les services de renseignement américains avertissent que l'accord entre les États-Unis et l'Arabie saoudite sur les F trente-cinq — qui, en réalité, n'est même pas encore vraiment un accord — pourrait exposer des technologies sensibles à la Chine. Ils pensent toujours à la Chine. Chaque décision que prennent les États-Unis, qu'ils s'apprêtent à prendre, ou qu'ils prendront peut-être, a un rapport avec la Chine. Et puis, bien sûr, vous avez certains de ces néoconservateurs, comme Alyssa Slotkin, au sein du Parti démocrate, qui exhortent Trump à faire pression sur Xi lorsque Xi Jinping viendra à Washington, au sujet d'une technologie satellitaire que l'Iran aurait soi-disant utilisée pour viser les bases américaines en Jordanie, ce qui a entraîné la mort de plusieurs membres du personnel américain. Alors, KJ, la Chine est toujours dans les esprits, mais il y a toujours un lien. Chaque fois que les États-Unis font quelque chose, la Chine est dans les esprits. Et puis il faut ajouter que le Pentagone pense évidemment à beaucoup de choses, et on ne peut rien exclure totalement. Qu'en pensez-vous, KJ ? Oui.

#KJ Noh

Eh bien, la Chine représente une menace existentielle, parce qu'elle est la menace d'un bon exemple. La menace d'un pays qui se développe selon ses propres conditions. La menace d'un système conçu pour les gens, et non pour les profits. C'est un système qui ne repose pas sur l'exploitation, la guerre sans fin, l'esclavage ou le génocide. C'est un exemple que les États-Unis veulent absolument détruire. C'est là le cœur de leur flot de propagande vicieuse et incessante contre la Chine. Récemment, vous savez, le Parlement a adopté une loi affirmant que la Chine était coupable de toutes sortes de méfaits sur la planète, y compris d'utiliser des déchets humains pour cultiver de l'ail.

Et c'était, vous savez, une sorte de plan machiavélique des Chinois pour empoisonner ou tuer des Américains. Le niveau de paranoïa est donc complètement délirant. Mais comme je l'ai dit, cette paranoïa est en réalité un aveu. Les États-Unis ont un programme très, très agressif à l'égard de la Chine. Ils veulent l'attaquer et, si possible, la détruire. L'accusation est donc un aveu. Concernant les armes nucléaires, vous savez, probablement jusqu'aux années mille neuf cent quatre-vingt, les États-Unis appliquaient ce qu'on appelait la doctrine de contre-valeur, ce que nous appelons la destruction mutuelle assurée. Autrement dit, si vous frappez nos villes, nous frappons les vôtres. C'est de la folie. Ne faisons pas ça.

Nous nous détruirions mutuellement. On ne peut pas faire ça. Vous savez, par conséquent, ces armes sont exclues de toute utilisation. À partir du milieu, puis de la fin des années quatre-vingt, les États-Unis sont passés à ce qu'on appelait la frappe de contre-force. Cela renvoie à ce qu'on appelle le deuxième « offset », c'est-à-dire le développement d'armes de précision qui, selon eux, peuvent

détruire les missiles avant leur lancement, ou même les abattre dans le ciel au moment où ils sont lancés. L'idée est donc devenue la suivante : nous pouvons survivre à une attaque nucléaire, mais il est en fait dans notre intérêt de frapper les premiers. Cette doctrine de contre-force a donc été mise en place. Et, en gros, dans sa forme la plus simple, cela signifie porter un coup nucléaire par surprise.

Si nous pouvons attaquer la Chine les premiers avec des armes nucléaires, nous pouvons détruire une part suffisante de leur capacité pour que, tout ce qu'ils nous lanceraient ensuite en seconde frappe, nous puissions simplement l'intercepter avec des missiles intercepteurs. C'était l'idée. Et cela ne s'appelle pas la MAD, mais la NUTS : la sélection des cibles pour l'utilisation nucléaire. Oui, c'est absolument délirant. C'est complètement insensé. Mais c'est ce que des experts, entre guillemets, brillants, de la RAND Corporation et des plus hauts niveaux de la pensée de l'État profond des think tanks américains envisagent depuis des décennies. Et maintenant, il y a l'autre élément, vous savez : l'utilisation d'armes nucléaires tactiques. Et ce que les États-Unis appellent des armes nucléaires tactiques, ce sont des armes dont la puissance se situe peut-être entre trois cents et trois cent soixante kilotonnes.

La bombe d'Hiroshima, c'était quinze kilotonnes. Là, on parle donc de choses dont la puissance est dix fois supérieure à celle de la bombe d'Hiroshima. Il y a donc clairement un agenda nucléaire. Une doctrine nucléaire circule et fait l'objet de discussions. Vous savez, la RAND recrute des stagiaires pour étudier les jeux de guerre nucléaires. Ce ne sont même plus des informations classées secret-défense. Ce sont simplement des stagiaires, n'importe qui qui passe la porte, n'importe qui avec un diplôme. On va vous faire planifier et simuler des scénarios de guerre nucléaire. Et ils proposent des cours là-dessus. C'est donc la façon dont tout cela a été normalisé dans les cercles d'élite, et dans les concepts opérationnels des élites, qui est extraordinairement effrayante.

Et donc, au bout du compte, vous savez, la désescalade, trouver un moyen de parvenir à un modus vivendi, ce serait la voie rationnelle à suivre. Mais le problème, c'est que l'hégémonie est une sacrée drogue. Et les États-Unis sont dépendants. Ils ne veulent pas lâcher leur hégémonie, ni renoncer à leur pouvoir et à leurs privilèges. Ils préféreraient voir le monde disparaître plutôt que de voir disparaître leur pouvoir et leurs privilèges. Et ils sont grisés par leur propre produit. Et je crois qu'ils pensent pouvoir gagner une guerre nucléaire. Tout ce qu'ils avancent semble indiquer qu'ils considèrent une guerre nucléaire comme gagnable. Et ils le disent depuis les années mille neuf cent quatre-vingt. Ils ne font que préciser, toujours davantage, les détails de cette idée.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, j'ai du mal à imaginer que cette supposition, cette supposition terrifiante que tu viens d'exposer, KJ, n'ait rien à voir avec le fait que, depuis je ne sais combien d'années, les États-Unis fondent une grande partie de leur action sur cette idée. Certains parlent de sous-estimation, mais je pense qu'ils croient vraiment qu'un pays comme la Chine, ou comme la Russie et l'Iran, n'iraient jamais aussi loin que les États-Unis sont prêts à aller pour atteindre leurs objectifs. Je crois sincèrement que c'est une grande partie de leur calcul. Si nous faisons ceci, si nous utilisons des

armes nucléaires tactiques, par exemple, ils ne riposteront pas en escaladant. Ils ne sortiront peut-être même pas leur arsenal contre nous. Et alors, nous aurons l'avantage. C'est complètement fou. Mais c'est comme ça que ça semble fonctionner, du moins quand on regarde tout ça et qu'on prend en compte tout ce que tu viens de dire, KJ. Mais la Russie, la Chine et l'Iran, eux, essaient tous de désamorcer la situation.

Nous avons eu cet important veto, qui supprime pratiquement toute forme de contrôle des Nations unies sur le rétablissement automatique des sanctions contre l'Iran. Et cela porte vraiment un coup majeur à sa légitimité. Il y a la Chine. Je sais que Wang Yi a rencontré Abbas Araghchi ces tout derniers jours. Une activité constante, constante, constante. Le sommet des BRICS, bien sûr, en faveur d'une désescalade, mais aussi de la construction d'un monde plus prospère et plus pacifique. Mais j'aimerais connaître votre analyse et vos réactions, KJ. Peut-être en mettant l'accent sur la Chine, l'Iran et la Russie. Et même sur ce que fait le Yémen vis-à-vis de Téhéran. Je veux dire, certaines actions semblent avoir un caractère offensif, mais une grande partie ne relève pas seulement de la défense. Il s'agit aussi de tentatives pour construire quelque chose de complètement différent. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Les mouvements de libération nationale, les mouvements de libération nationale anti-impérialistes. Et, vous savez, comme nous le savons, quand un pays est occupé et colonisé — par exemple, le Yémen par l'Arabie saoudite, des mercenaires saoudiens et les Émirats arabes unis — il a le droit de riposter. Vous savez, la résistance armée est autorisée par le droit international. Mais, dans une perspective plus large, concernant l'Iran et la Chine, je l'ai déjà dit : cela est lié aux projets des États-Unis pour une hégémonie mondiale. Et pendant des décennies, les États-Unis se sont un peu empâtés et ramollis. Vous savez, c'est comme un boxeur qui s'entraînait avec des enfants. Au fond, c'est ce que faisaient les États-Unis depuis des décennies.

C'était bombarder depuis le ciel des chevriers, avec des armes sophistiquées, une technologie sophistiquée. Vous savez, des manœuvres interarmes, avec ce panoptique mondial, pour frapper un chevrier dans sa camionnette, ou un groupe de personnes qui célèbrent leur mariage. Et ça, vous savez, ils appelaient ça le COIN, la contre-insurrection. C'est à la fois une stratégie de conquête des cœurs et des esprits : nous avons un plan pour tuer tout le monde. Nous sommes polis. Nous sommes professionnels. Et nous avons un plan pour tuer tout le monde, comme l'a dit le général Mattis, alors qu'il dirigeait le CENTCOM, le commandement américain pour le Moyen-Orient et l'Asie centrale. Donc, c'est comme s'entraîner avec des enfants. Puis vous remontez sur le ring et, là, vous affrontez vraiment quelqu'un qui sait se battre.

Et l'Iran a montré que si on le frappe, il ripostera, et il ripostera tout aussi durement. Il dispose d'autant d'armes à distance, voire davantage. Il comprend mieux la stratégie militaire. Il a des avantages géographiques naturels, des avantages en matière de coûts, des avantages stratégiques, un avantage en termes de détermination, et ainsi de suite. Mais, au fond, il a montré qu'il pouvait

tenir bon et frapper fort en retour, mettant pratiquement les États-Unis en position d'étranglement. Après cela, les États-Unis ont-ils compris, une fois de plus, qu'ils devaient faire des concessions, parvenir à un accord, respecter les dispositions du protocole d'accord ? Ou vont-ils continuer à faire monter l'escalade ? Eh bien, on aurait dit qu'ils cherchaient à entraîner des alliés par procuration dans la guerre. C'est dans ce contexte qu'ils ont demandé à la Corée du Sud d'envoyer des troupes.

Pour vous donner une idée de l'implication de la Corée du Sud dans les guerres américaines, la Corée du Sud a envoyé trois cent vingt-cinq mille soldats au Vietnam. Si l'on rapporte cela à la population masculine adulte ayant combattu dans cette guerre, davantage de Coréens ont combattu pendant la guerre du Vietnam que d'Américains. Cela montre à quel point la Corée du Sud a été vassalisée et exploitée comme force supplétive des États-Unis. Les États-Unis ont formulé cette demande à la Corée du Sud publiquement, pas discrètement, pas en privé, mais publiquement : ils exigeaient que la Corée du Sud envoie des troupes en Iran. La Corée du Sud a déjà des soldats aux Émirats arabes unis, des forces spéciales, des unités UDT, et les États-Unis exigeaient qu'elle en envoie davantage.

Et tout le monde s'attendait, très largement, à ce que la Corée du Sud n'ait d'autre choix que d'accéder à cette demande. Pourquoi est-ce que je dis ça ? Parce que, depuis mille neuf cent cinquante-trois, tous les présidents sud-coréens ont, pour l'essentiel, envoyé des troupes pour servir les intérêts des États-Unis. Park Chung-hee a envoyé trois cent vingt-cinq mille soldats au Vietnam. Plus de trois pour cent de la population masculine sud-coréenne a combattu au Vietnam. Chun Doo-hwan, le président suivant, et Noh Tae-woo, étaient eux-mêmes des combattants. Ils ont réellement combattu au Vietnam. Et Noh Tae-woo a envoyé des troupes lors de la guerre du Golfe. Ensuite, Kim Young-sam a envoyé des troupes en Somalie. Kim Dae-jung en a envoyé en Afghanistan. Roh Moo-hyun en a envoyé en Irak. C'était le troisième plus grand déploiement. Park Geun-hye a maintenu des troupes en Afghanistan.

Et Lee Jae-myung, pour la première fois dans l'histoire de la Corée, a publiquement et explicitement dit non à une demande américaine d'envoi de troupes. Pourra-t-il maintenir cette position ? Nous verrons bien. Depuis des mois, sur le terrain, d'immenses manifestations ont lieu en Corée. Des protestations très vives contre un éventuel déploiement sud-coréen en Iran, parce que les gens savaient que ces soldats serviraient de chair à canon. Ils seraient utilisés comme troupes au sol, comme ils l'ont été au Vietnam. Et les Coréens disent avec force, et avec une profonde conviction, qu'ils ne veulent rien avoir à faire avec cette guerre criminelle. Qu'ils ne veulent pas être complices de crimes de guerre dans cette guerre criminelle menée par les États-Unis contre l'Iran. Il y avait donc une pression venant de la rue.

Il y a aussi eu des pressions de la part de l'Iran. La Corée du Sud entretient avec l'Iran une histoire très, très longue, une relation mutuellement bénéfique. La Corée du Sud a développé une grande partie des infrastructures iraniennes, notamment ses ports, que les États-Unis attaquent et bombardent récemment. Mais elle possède aussi d'importantes infrastructures dans les États du Golfe : des infrastructures pétrolières, de raffinage, portuaires, et ainsi de suite. C'est le travail qu'

ont réalisé Hyundai et d'autres entreprises multinationales du bâtiment, vous savez, dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, et par la suite. L'Iran a donc adressé un message très clair à la Corée du Sud : « Si vous rejoignez la guerre des États-Unis contre nous, vos infrastructures deviendront des cibles. » Cela représente des milliards, des dizaines de milliards de dollars de contrats et d'infrastructures.

Donc, je pense que la Corée du Sud ne voulait pas prendre ce risque. Et puis, le troisième facteur, c'est, je pense, le fait que la victoire du Yémen, du moins d'après ce que nous pouvons constater à ce stade, en mer Rouge, ainsi que la déculottée infligée par l'Iran aux États-Unis dans le golfe Persique et dans le détroit d'Ormuz, ouvrent un certain espace. Cela montre que les États-Unis sont vraiment un tigre de papier sur le plan militaire. La demande même qu'ils adressaient à la Corée du Sud est un signe de leur faiblesse. Et au lieu de se laisser simplement intimider par cette demande et de réagir de manière réflexe et automatique, comme elle l'a fait sous les sept derniers présidents, Lee Jae-myung a trouvé du courage et de la détermination. Il a dit non. Il l'a dit publiquement.

C'est donc un bon signe. Mais je pense aussi — et cela m'inquiète — que ce n'est pas la fin de l'histoire. Un déploiement technique pourrait être étendu à ce qu'on appelle, entre guillemets, un déploiement civil. Ou bien ce déploiement technique pourrait simplement être le début d'un engrenage, avec un élargissement progressif et continu de la mission. Et puis, deuxièmement, Lee Jae-myung pourrait le payer très, très cher. Il pourrait, en substance, être victime d'un coup d'État en Corée du Sud. Et nous voyons aussi que des préparatifs ont été mis en place dans ce sens. Le plus notable, c'est qu'ils ont envoyé ce que nous appelons, dans le métier, un ambassadeur de coup d'État. Il s'agit de Michelle Steele. Elle est fermement opposée à Lee Jae-myung.

Elle l'a accusé d'être un agent chinois, d'être corrompu, vous savez, d'avoir été élu illégalement. Et il existe en Corée du Sud de vastes réseaux de conservateurs d'extrême droite alliés aux États-Unis qui sont aussi, vous savez, prêts à provoquer des troubles. Donc, ce n'est pas la fin de l'histoire. Ce serait bien si cette décision était maintenue et si les États-Unis l'acceptaient avec élégance. L'ancien président Roh Moo-hyun, dans les années deux mille, après avoir quitté ses fonctions, a dit : « Un jour viendra où il sera acceptable, où il sera normal pour la Corée du Sud de dire non aux États-Unis. Mais ce jour n'est pas encore arrivé. » Et, vous savez, deux décennies plus tard, peut-on dire que ce jour est arrivé ? Je n'en suis pas sûr. Mais au moins, cette déclaration envoie un message fort. Et nous verrons si elle tient.

#Danny

Bon, KJ, dans les dix minutes qu'il nous reste environ, je voulais aborder avec vous le sujet du chaos. Parce que je pense qu'une grande partie de ce que nous observons dans le comportement impérial des États-Unis mène, au bout du compte, à une forme de chaos, d'une manière ou d'une autre. Et, vous savez, dans tout ce qui se passe, par exemple, il y a ce discours permanent. C'est désormais devenu un débat dans l'esprit de l'élite dirigeante aux États-Unis, surtout au sein de l'administration Trump. Les hauts gradés militaires, vous savez... le détroit d'Ormuz : il est ouvert, il

est fermé. On parle de milliards et de milliards d'erreurs qui surgissent. En réalité, il en surgit très peu.

Alors, vous savez, aujourd'hui, avec le Yémen, le Venezuela, certains regardent tout ça et se disent : « Waouh, c'est une défaite cuisante pour l'Arabie saoudite et, en grande partie, pour les États-Unis, parce que le détroit de Bab el-Mandeb est tombé aux mains des forces armées yéménites. » Et puis, d'autres disent : « Eh bien, on dirait que les États-Unis sont prêts à sacrifier l'Arabie saoudite et qu'ils tiennent bien davantage, semble-t-il, à engranger des profits massifs pour les monopoles pétroliers grâce à ce resserrement pétrolier qui se poursuit. » Et puis il y en a d'autres qui disent — je ne sais pas si vous voyez le schéma — d'autres qui disent : « Oh, eh bien, cette crise pétrolière est un désastre absolu. »

Ça va conduire à une récession. Ça ne fera qu'affaiblir la puissance des États-Unis. Mais il y a aussi beaucoup d'argent à gagner en manipulant les marchés. Donc, la situation mondiale est très chaotique. Bon sang, on a failli avoir une guerre facilitée par l'intelligence artificielle, qui aurait très facilement pu devenir nucléaire. Certains affirment aussi que, finalement, tout cela profite à l'empire américain. Où vous situez-vous là-dessus ? Comment voyez-vous les choses, si l'on essaie vraiment de relier tous ces événements et ces évolutions pour mieux comprendre où en est le monde aujourd'hui, en ce dix-neuf septembre deux mille vingt-six ?

#KJ Noh

Eh bien, le capitalisme, c'est toujours le chaos. C'est la violence, c'est le chaos, c'est l'anarchie. Le système est anarchique et guidé par l'intérêt personnel. Donc, il finit toujours par produire du chaos. Parfois, ce chaos est un peu mieux organisé, et cela donne l'impression que ça fonctionne. Mais il repose toujours sur d'immenses niveaux d'exploitation et de violence. Et maintenant que les contradictions du système apparaissent au grand jour, on voit le chaos et la violence de manière plus viscérale. Avant, on pouvait regarder ailleurs, faire comme si ça n'arrivait pas. Maintenant, c'est permanent. Et bien sûr, l'élite dirigeante ne laissera jamais une crise se perdre.

Alors même que tout part à vau-l'eau, ils veulent en tirer le plus de profit possible. En fait, leur idéologie, c'est que s'ils continuent à en profiter, s'ils continuent à défendre leurs propres intérêts, alors, comme par magie, de bons résultats finiront par en sortir. C'est l'idéologie centrale du capitalisme : l'idée que, d'une manière ou d'une autre, on obtient miraculeusement de bons résultats en adoptant les comportements les pires, les plus brutaux, les plus égoïstes et les plus intéressés. C'est en quelque sorte leur doxa fondamentale. Ils ne veulent plus jamais lâcher cette idéologie. Et bien sûr, à court terme, un peu de chaos dans le monde... eh bien, ils en profiteront.

Un peu de chaos sur les marchés, et ils rafleront les profits. C'est l'empire du chaos. Si tout part en vrille, nous contrôlons toujours les systèmes financiers. Et nous contrôlons les voies de transport mondiales, les points de passage stratégiques à l'échelle mondiale. Eh bien, maintenant, ils ne les contrôlent plus non plus. Et le système financier mondial est, vous savez, en train de se multiplier et

de se dédollariser. Il évolue vers des monnaies numériques de banque centrale locales, qui passent, vous savez, par des chambres et des systèmes de compensation nationaux. Donc le système change. Vous savez, du point de vue de l'empire, les choses s'effondrent et se transforment.

Oui, l'anarchie s'est déchaînée sur le monde. Et qu'est-ce qu'ils vont faire face à ça ? Je pense qu'ils vont faire une crise encore plus grosse. Et, vous savez, est-ce que cette crise va être nucléaire ? Ou est-ce qu'ils vont simplement recourir à des forces par procuration, à la guerre de l'information, et s'enfoncer encore davantage dans le problème ? Vous savez, en se droguant avec leur propre marchandise. C'est tout à fait possible. L'autre possibilité qu'il faut envisager, c'est un renforcement de la répression, à l'intérieur comme à l'extérieur. Vous savez, ce n'est pas une simple coïncidence. À mesure que les États-Unis se désindustrialisent, qu'est-ce qu'ils ont construit ? Est-ce qu'en se désindustrialisant, ils ont aussi perdu leurs compétences ?

Par exemple, la Californie a construit, de mille neuf cent quatre-vingts à aujourd'hui, vingt-trois nouvelles prisons. Et elle n'a construit qu'une grande université : l'université de Californie à Merced. Donc, sur cette période, on voit bien quelles sont leurs priorités. La population carcérale a été multipliée par sept, et ils avancent dans une direction très précise. Il est donc clair que la violence, le chaos, la perte des compétences, l'effacement de la raison, de la logique et de la compassion humaine, tout cela fait partie de ce programme en cours. Et notre position, notre objectif, ce n'est pas d'y consentir. Quand on nous dit qu'il n'existe pas d'autre solution qu'un asile de fous alimenté au nucléaire et contrôlé par une intelligence artificielle toute-puissante, c'est quelque chose que nous devons refuser. Nous ne pouvons pas dire oui à cet asile de fous doté de l'arme nucléaire.

#Danny

Vous avez parlé de répression, KJ. Et s'il y a bien quelqu'un qui peut parfois, involontairement — ou peut-être délibérément — dire la vérité sans pour autant respecter les principes sur lesquels nous pourrions nous accorder à propos de cette vérité, c'est Donald Trump lui-même. Voici ce qu'il avait à dire sur la répression.

#KJ Noh

La Chine est l'un des pays les plus répressifs au monde pour les journalistes. Quel signal cela envoie-t-il ?

#Donald Trump

Eh bien, je ne sais pas. Je pense que nous aussi, on est répressifs. On reçoit des fausses informations. On ne les réprime pas, mais ils publient de fausses informations.

#Danny

Et tout cela intervient alors que, vous savez, Trump interdit désormais à toutes sortes de médias généralistes l'accès à la Maison-Blanche. En partie parce qu'ils ont parlé de plusieurs morts parmi les soldats américains, qui avaient été dissimulées. Et on vient récemment d'apprendre qu'il y aurait, quoi, environ cinq autres décès de militaires qui n'ont pas été comptabilisés dans la guerre contre l'Iran. Mais oui, KJ, pour conclure, quelles sont vos réflexions sur la direction que nous prenons, alors que la présidence arrive à Washington ? Il y a évidemment beaucoup d'autres éléments. Vous savez, Trump réfléchit à ce qu'ils vont faire concernant la guerre contre l'Iran, parce qu'ils ne savent manifestement pas vraiment ce qu'ils doivent faire, ni quelle direction prendre. Mais, à un moment ou à un autre, une décision sera prise. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, oui. Je veux dire, le président Trump fait face à plusieurs échéances cruciales. Il y a les élections de mi-mandat qui approchent. Et s'il perd la Chambre des représentants et le pouvoir législatif, il sera poursuivi en destitution jusqu'à la fin des temps. Il sait donc qu'il est confronté à cette menace. Et bien sûr, évidemment, le manque de capacités industrielles pour produire des munitions, conséquence de la désindustrialisation et de la perte de compétences aux États-Unis, est un vrai problème. Ils ont essayé d'externaliser la base industrielle de défense vers des pays comme la Corée du Sud. La Corée du Sud a essentiellement été recrutée comme intendante, non seulement pour la guerre en Ukraine, mais aussi, en réalité, pour une éventuelle guerre contre la Chine au nom des États-Unis.

Dans ce moment historique de profond bouleversement tectonique, Donald Trump joue un rôle très, très intéressant. Certains disent que Trump est en train de rendre sa grandeur à la Chine. Il fait assurément beaucoup pour le monde multipolaire. Et quand je dis qu'il fait beaucoup pour le monde multipolaire, ce n'est pas à cause de ces guerres agressives et violentes qu'il mène. Elles auraient eu lieu de toute façon, parce qu'elles étaient déjà prévues. Vous savez, c'étaient des plans tout faits, en préparation depuis des décennies. Mais c'est parce qu'il est le président brechtien. Il ressemble à un personnage d'une pièce de Bertolt Brecht, qui vous dit ce qui se passe réellement.

Il vous informe de la situation réelle. Il vous fait part de ses véritables intuitions. Et c'est une légère lueur de vérité que vous obtenez. Et Donald Trump, de par sa nature, est enclin à ce genre de révélations brechtiennes, que l'élite impériale au pouvoir déteste. C'est pour cela qu'ils veulent le destituer et le renverser. Pas à cause de quoi que ce soit qu'il a fait, mais parce qu'il dévoile la supercherie. Alors, dans ce cadre-là, oui. D'abord, vous savez, la Chine n'est certainement pas une société répressive. En tout cas, pas plus répressive que la plupart des démocraties, entre guillemets, libérales. Je pense que, vous savez, il suffit de suivre l'argent.

Vous savez, par exemple, en Chine... la ville d'Oakland consacre cinquante pour cent du budget général de la ville à la police. Tout pays — ou tout endroit — qui consacre l'immense majorité de son budget à la police et au maintien de l'ordre, et qui laisse tout le reste tomber en ruine, est essentiellement un État policier. Je pense qu'il suffit de regarder où va le budget. Comme je l'ai dit,

les vingt-trois prisons construites en Californie, le fait que les gens n'ont pas assez à manger, que leurs besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits... Et que la seule façon de gérer ces contradictions, c'est toujours plus de police, toujours plus de force oppressive, toujours plus de répression, toujours plus d'incarcérations. Ce sont les caractéristiques d'un État répressif. Et donc, je pense que Trump vend la mèche. Tous ceux qui sont allés en Chine savent que c'est exactement l'inverse. Et c'est ce qu'ils détestent chez Trump.

Ils détestent le fait qu'il dise la vérité, ou qu'il laisse échapper la vérité de temps en temps. C'est pour ça qu'ils veulent le faire tomber. Parce qu'il n'est pas un fidèle serviteur de l'élite impériale dirigeante et de son idéologie. Et tout cela révèle, une fois de plus, vous savez, les fractures, les contradictions, l'affaiblissement de cet appareil de mystification. Car c'est, au fond, ce qui maintient l'empire. L'empire a un superpouvoir. Ce n'est pas seulement sa puissance militaire ou sa puissance financière. C'est sa capacité à embrouiller l'esprit de tout le monde avec de la propagande, de l'endoctrinement et des illusions. Trump brise cette illusion. Et quoi qu'on puisse dire de lui, c'est un service qu'il rend au monde. Les gens devraient tirer parti de ces constats, y croire, exercer leur esprit critique et résister à cet endoctrinement qui fabrique le consentement à la guerre et qui occupe, qui colonise nos esprits.

#Danny

Bien dit, Keiji. Je pense qu'on peut tout à fait s'arrêter là, jusqu'à votre prochaine intervention. Merci beaucoup pour votre temps. Merci à Farzana Deem pour votre super chat. Merci à toutes les personnes qui ont assuré la modération aujourd'hui. Merci à tous les membres qui ont regardé. Et merci, bien sûr, à toutes celles et ceux qui nous ont suivis. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à mettre l'émission en avant dans l'algorithme de YouTube, pour que davantage de personnes puissent entendre la sagesse de KJ. Dans la description de la vidéo ci-dessous, vous trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres options. Vous pouvez également devenir membre sur YouTube. C'est aussi une excellente façon de nous soutenir. Retrouvez-moi demain. Je serai en ligne un peu plus tôt, à dix heures du matin, heure de la côte Est, parce que j'ai des engagements dans la journée. Donc, demain, à dix heures, heure de la côte Est, avec le professeur Mohamed Rondi. Rendez-vous le vingt septembre. Je vous retrouve tous demain. Au revoir.